

Notes préliminaires de recherche sur les pratiques de recherche-crédation et méthodes des membres du réseau *Hexagram*

– Volet Cartographie –

...

Version 27 novembre 2018

Notes préparées par :

Louis-Claude Paquin, UQAM

Cynthia Noury, UQAM

Mise en forme graphique des cartes :

Jean-François Renaud, UQAM

Pour citer ce document :

Paquin, L.-C. et Noury, C. (2018, 27 novembre). Notes préliminaires de recherche sur les pratiques de recherche-crédation et méthodes des membres du réseau Hexagram — Volet Cartographie. *Diffusion des résultats préliminaires de la cartographie et de l'analyse de réseau aux membres et discussion* organisée par le réseau Hexagram. Université du Québec à Montréal (UQAM), Montréal. Récupéré de : <http://lcpaquin.com/cartoRC/>

...

Table des matières

1. Présentation générale du projet de recherche	2
1.1 Description du contexte général.....	2
1.2 Formulation du problème.....	3
1.3 Composantes et objectifs généraux.....	4
1.4 Source de données préliminaires	4
2. Volet cartographie	5
2.1 Mise en contexte	5
2.2 Notre posture cartographique.....	5
2.3 Hypothèse heuristique.....	5
2.4 Objectifs spécifiques préliminaires.....	6
2.5 Questions spécifiques du sondage	6
2.6 Portrait sommaire des répondant(e)s	7
2.7 La méthode cartographique.....	7
2.8 Démarche cartographique et analyse préliminaire.....	8
2.8.1 Carte des pratiques de RC.....	8
2.8.1 Carte des méthodes de RC	11
2.9 Les suites du projet	13
3. Références	14

1. Présentation générale du projet de recherche

Titre du projet de recherche :

Analyse des thématiques, collaborations et pratiques de la recherche-crédation au sein du réseau *Hexagram*

Chercheur principal :

Louis-Claude Paquin, professeur titulaire, École des médias, UQAM

Co-chercheurs :

Thierry Bardini, professeur titulaire, Dép. de Communication, Université de Montréal

Christopher Salter, professeur titulaire, Dep. of Design and Computation Arts, Concordia

Collaboratrice :

Cynthia Noury, doctorante en communication, École des médias, UQAM

Partenaire :

Hexagram — Réseau international de recherche-crédation en arts médiatiques, design, technologie et culture numérique (<https://hexagram.ca/>)

1.1 Description du contexte général

Apparue dans la foulée de l'accès de la pratique artistique aux études supérieures, la recherche-crédation (RC) s'est constituée et taillée une place dans les universités aux côtés de la recherche qualitative ou postpositive pratiquée en sciences humaines et sociales non sans soulever des questions quant à sa légitimité et à sa valeur. Le Doctorat en études et pratiques des arts de l'UQAM, fondé en septembre 1997 et offert conjointement par l'École des arts visuels et médiatiques, l'École de design, l'École supérieure de théâtre et par les départements de danse, d'histoire de l'art et de musique, est le premier programme au Québec à offrir la possibilité de faire une thèse création assortie d'une partie discursive faisant état d'une réflexion critique ou analytique autour des problématiques soulevées par la RC effectuée.

Par ailleurs, en 2001, l'Université du Québec à Montréal et l'Université Concordia ont obtenu deux subventions substantielles de Valorisation Recherche Québec (VRQ, 6 M\$) et de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI, 22 M\$) qui ont permis la création d'une infrastructure technologique de recherche et d'une plateforme pour les arts médiatiques, en partenariat avec l'Université de Montréal et servi de base pour la création de l'Institut *Hexagram* qui devient un lieu unique pour la recherche-crédation au Québec. Parallèlement, un Centre interuniversitaire des arts médiatiques (CIAM), financé par le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC) (2001-2010 : 1,2 million \$ + 189 000 \$) et constitué des mêmes partenaires, voit le jour pour remplir une mission académique de soutien et de formation pour les étudiant(e)s, de transfert de connaissances et de diffusion de la recherche-crédation. En 2008, suite à la disparition des fonds VRQ et à la recommandation des évaluateurs du FRQSC, les deux entités sont fusionnées avec la mission de former un pôle mondial unique de chercheur(e)s-crédateur(trice)s destiné à soutenir la RC, la formation et la diffusion : *HexagramCIAM* qui voit le jour en 2011 par le financement FRQSC (2011-14 : 356 000 \$). Finalement *Hexagram* devient, en 2014, un

réseau international dédié à la recherche-création en arts médiatiques, design, technologie et culture numérique grâce à un financement FRQSC (2014-2020 : 1 237 100 \$) qui regroupe plus de quatre-vingts membres réguliers, une trentaine de membres collaborateurs et plus de cent cinquante étudiant(e)s.

La RC a graduellement obtenu une certaine reconnaissance de la part de la communauté universitaire et des grands organismes subventionnaires qui est en train de se transformer en popularité au point où, au sein de plusieurs disciplines des sciences humaines et sociales, des chercheur(e)s disent la pratiquer et considèrent l'admettre au sein de leurs programmes d'études supérieures. C'est dans ce contexte qu'une définition de la RC ainsi qu'une réflexion sur ces méthodologies et enjeux est réclamée des acteur(trice)s du monde académique provenant d'horizons divers, dont les évaluateur(trice)s de jurys, les agent(e)s des bureaux de la conduite responsable en recherche, les membres des instances universitaires, etc.

1.2 Formulation du problème

Dès la revue de la littérature, un constat s'est imposé : le terme « recherche-création » n'a pas d'équivalent strict en langue anglaise, mais plutôt un foisonnement de termes apparentés parmi lesquels on retrouve :

practice-based research	creative arts enquiry	creative research
practice-led research	art-informed research	studio-based research
practice as research	creative practice research	performance as research
artistic research	practice through research	etc.

Quant au terme « recherche-création », il se trouve à avoir plusieurs acceptions.

Ainsi, pour définir la RC il faut d'abord établir des distinctions. La première distinction porte sur la composante recherche de la RC. La réalisation d'une création artistique comporte toujours une dimension recherche qui porte « sur les matériaux, les techniques et les savoir-faire, ou sur les thèmes et les idées cristallisées dans l'œuvre » (Poissant, 2015). Ainsi le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) et le Conseil des arts du Canada (CAC) comportent un volet intitulé « Recherche et création ». La composante recherche de la RC dans un contexte académique se distingue en ce qu'elle vise à enrichir nos connaissances et notre compréhension ; elle est initiée par des questions pertinentes au contexte du monde de l'art et traitées par des méthodes appropriées à l'étude (Borgdorff, 2012, p. 43). Autant le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) et le Fonds de recherche du Québec — Société et culture (FRQSC) comportent un volet consacré à la RC.

La seconde distinction porte sur la composante création de la RC. Le médium de la création est en lui-même le moyen le plus efficace pour effectuer la recherche, pour en documenter, communiquer et diffuser les résultats (Borgdorff, 2012, p. 69). De plus, la composante création de la RC est évaluée en fonction des standards de la création artistique. D'un autre côté, le recours à des moyens d'expression propres au monde des arts et du divertissement — arts graphiques, vidéo, théâtre, danse, magie, multimédia, etc. — comme formes de recherche et de présentation des résultats en sciences humaines et sociales (SHS) est de plus en plus répandu depuis le tournant des années 2000 (Gergen et Gergen, 2000,

p. 582). Il va de soi que la prestation créative d'un(e) chercheur(e) en SHS ne peut être évaluée avec les mêmes standards que la création artistique résultant d'un processus de RC. De la même façon, la production discursive — cadrage conceptuel et récit réflexif de pratique — produite par les chercheur(e)s-créateur(trice)s ne peut être évaluée avec les mêmes critères et standards que les résultats de la recherche en SHS. Alors qu'en anglais les termes ci-haut mentionnés désignent à peu près indistinctement le premier contexte, les termes « arts-based research » (Leavy, 2017) et « performative research » (Haseman, 2006) sont utilisés pour le recours à la création dans la recherche en SHS. En français, le même terme « recherche-crédation » est pour sa part utilisé pour désigner les deux types de contextes, ce qui peut créer une certaine confusion.

Pour contourner le réductionnisme inhérent à toute démarche définitoire qui vise à établir les critères sur lesquels reposent des distinctions qui sont par la suite utilisées pour discriminer, dans le cas présent la RC de ce qui n'en est pas, nous proposons un changement de posture en considérant la RC comme une pratique. Cette posture est d'autant plus pertinente que le terme « practice » forme un grand nombre des termes anglais qui renvoient à la RC. Pour Schatzki, les pratiques sont des assemblages d'activités humaines incarnées et matériellement médiatisées, organisées de manière centralisée autour de compréhensions partagées. Elles sont dites « incarnées » non seulement parce que les formes de l'activité humaine sont liées aux caractéristiques du corps humain, mais aussi parce que les corps et les activités sont mutuellement « constitués » dans les pratiques. Par ailleurs, comme ces assemblages d'activités humaines se trouvent entrelacés avec des constellations ordonnées d'entités non-humaines et qu'elles sont redevables aux milieux des non-humains au sein desquels elles procèdent, la compréhension d'une pratique spécifique implique l'appréhension d'une configuration matérielle singulière (2001, pp. 11-12).

1.3 Composantes et objectifs généraux

Ce projet de recherche vise ainsi à mieux cerner les pratiques de RC des membres du réseau *Hexagram*, notamment :

- a. en produisant une **analyse en réseau** des thématiques de recherche et collaborations entre ses membres ;
- b. et en **cartographiant** leurs pratiques et méthodes de recherche-crédation.

Les résultats de ces analyses permettront notamment :

- a. de structurer les activités du réseau pour les deux années à venir, en fonction des commentaires reçus lors de l'évaluation de mi-parcours menée par les Fonds de recherche du Québec — Société et culture (FRQSC) ;
- b. d'orienter la demande de reconduction de la subvention ;
- c. de contribuer au positionnement international du réseau *Hexagram* ;
- d. et d'assurer une visibilité accrue aux pratiques de RC de ses membres.

1.4 Source de données préliminaires

Les données incluses dans la cartographie et l'analyse de réseau ont été colligées au printemps 2018 dans le cadre d'un sondage en ligne adressé aux membres du réseau international *Hexagram*, lequel est dédié à la recherche-crédation en arts médiatiques, design, technologie et culture numérique. À cette occasion, ils (elles) étaient invité(e)s à

dresser la liste de leurs collaborateur(trice)s et thématiques de recherche et à décrire un projet concret de recherche-création, ainsi que les méthodes utilisées pour le réaliser.

L'invitation initiale a été envoyée aux 281 membres — professeur(e)s, étudiant(e)s, postdoctorant(e)s et collaborateur(trice)s — que comptait le réseau au moment du lancement du sondage. Au total, 156 membres ont complété le sondage à divers degrés, d'où le nombre variable de répondant(e)s considéré(e)s pour chacune des deux analyses. Cela représente un taux de réponse d'environ 55,5 %.

2. Volet cartographie

2.1 Mise en contexte

Ces notes de recherche préliminaires portent plus spécifiquement sur le volet « cartographie » du projet de recherche détaillé précédemment. Cette analyse, menée par Louis-Claude Paquin (UQAM) et Cynthia Noury (UQAM) avec la collaboration de Jean-François Renaud (UQAM) pour le design graphique, s'inscrit plus largement dans le cadre d'un projet en cours de cartographie de la recherche-création. Plus de détails sur notre démarche au-delà de cette recherche consacrée au réseau *Hexagram* sont présentés sur le site du projet, ainsi que dans un article publié dans le Magazine de l'ACFAS. Voir le : <http://www.lcpaquin.com/cartoRC/>

En plus des résultats de la cartographie préliminaire détaillés ici-bas, des données issues du sondage ont également fait l'objet d'une analyse de réseau des collaborations et mots-clés de recherche-création des membres de *Hexagram*. Cette analyse a été menée par Thierry Bardini (UdeM) avec la collaboration de Kevin Nicolas (UdeM).

2.2 Notre posture cartographique

Dans le cadre de cette initiative de cartographie de la recherche-création au sein du réseau *Hexagram*, notre posture consiste principalement à **ne pas définir la recherche-création pour plutôt cartographier ses pratiques singulières**. Nous inspirant des travaux de Schatzki (2001), nous concevons les pratiques comme étant un ensemble d'activités incarnées, situées, matériellement médiées et organisées autour de compréhensions partagées. La posture adoptée relativement à *Hexagram* est donc de considérer la diversité de pratiques singulières de recherche-création participant à structurer le réseau dans une approche émergente du terrain (*bottom/up*) plutôt que descendante (*top/down*).

2.3 Hypothèse heuristique

Notre hypothèse heuristique de départ est qu'il y a une **différence, selon le type de pratique, entre la composante recherche (R) et la composante création (C) des pratiques singulières de recherche-création**.

En voici deux exemples contrastés :

- dans une pratique de danse la composante création peut être une chorégraphie et la composante recherche consister en du travail de studio ;

- dans une pratique en art numérique, la composante création peut être un dispositif immersif et la recherche un algorithme d'analyse du mouvement.

Plutôt que d'être assujettie à un modèle, la recherche-crédation serait donc composée d'un ensemble diversifié de pratiques singulières arrimant une ou des composantes « recherche » et « création » qu'il importe de situer les unes par rapport aux autres afin d'en dégager une meilleure compréhension.

2.4 Objectifs spécifiques préliminaires

Conséquemment, la visée principale de notre recherche consiste à étaler cette diversité plutôt qu'à la restreinte ou à l'abstraire comme le ferait une approche définitoire classique de la recherche-crédation. Nos objectifs consistent ainsi à :

- 1) Cartographier les différentes pratiques de RC des membres du réseau *Hexagram* en tenant compte des relations entre la composante recherche et la composante création à partir d'un sondage en ligne ;
- 2) Cartographier les méthodes utilisées par les répondant(e)s au sondage ;
- 3) Fournir des outils heuristiques pour penser collectivement les pratiques de la recherche-crédation des membres du réseau *Hexagram*, et ce, plutôt que d'en proposer une représentation figée.

2.5 Questions spécifiques du sondage

Afin de récolter des données pertinentes à notre analyse, les questions spécifiques suivantes ont été incluses dans le sondage en ligne destiné aux membres du réseau *Hexagram* et considérées pour l'analyse. Afin de faciliter la réflexion des répondant(e)s, nous les invitons à ancrer leurs réponses relativement à un projet spécifique de recherche-crédation passé ou en cours. Ce projet pouvait être réalisé individuellement ou à plusieurs.

Description générale du projet :

- Q22 – Pour répondre au prochain ensemble de questions, veuillez vous référer à un projet concret de recherche-crédation achevé au cours des 5 dernières années ou en cours.
 - Q23A – Veuillez décrire brièvement le projet choisi.
 - Q23B – Quel était l'objectif initial du projet en une phrase ?

Composantes R et C de la pratique :

- Q28 – Pouvez-vous décrire la **composante R** (recherche) de votre pratique de recherche-crédation ? (Maximum approximatif de 200 mots.)
- Q29 – Pouvez-vous décrire la **composante C** (création) de votre pratique de recherche-crédation ? (Maximum approximatif de 200 mots.)

Approches méthodologiques :

- Q31 – Pouvez-vous indiquer la ou les approches méthodologiques que vous avez mobilisées pour ce projet ? (Maximum approximatif de 100 mots.)

- Q32 – En regard des questions précédentes, favorisez-vous une approche méthodologique particulière dans votre travail de façon générale ? [Si oui » S'il vous plaît, veuillez préciser.]
- Q33 – Utilisez-vous d'autres termes que « recherche-crédation » pour qualifier votre pratique dans le contexte académique ? [Si oui » S'il vous plaît, veuillez préciser.]

2.6 Portrait sommaire des répondant(e)s

Sur les 149 réponses obtenues au sondage, les questionnaires de 117 répondant(e)s ont été considérés pour la cartographie des pratiques et 119 pour celle des méthodes. Ces répondant(e)s incluent des professeur(e)s, étudiant(e)s des cycles supérieurs, post-doctorant(e)s et collaborateur(trice)s. Ces dernier(ère)s proviennent principalement de l'Université du Québec à Montréal et de l'Université Concordia, mais également de l'Université de Montréal, de l'Université du Québec à Chicoutimi de l'Université McGill et de divers milieux de pratiques.

2.7 La méthode cartographique

Suivant le raisonnement présenté précédemment, et selon lequel la pratique est une activité incarnée et inscrite dans une configuration matérielle singulière, comment prendre en compte la diversité d'une pluralité de pratiques qui se réclament de la RC ?

La réponse passe par un changement d'attitude épistémologique : **abandonner la démarche définitoire au profit d'une démarche cartographique**. Selon Guillaume Sibertin-Blanc, le schème cartographique relève :

[d']une pensée « spatialisée » et « spatialisante » [...] une pensée des différences irréductibles plutôt que de l'unification sous des principes et des lois ; une pensée qui n'appréhende les phénomènes que par leurs manières multiples de se disperser dans des rapports extérieurs, et non en les rassemblant dans l'intériorité d'une essence ; une pensée qui affirme la répartition des distances et la coexistence des hétérogènes plutôt que leur subsomption sous des rapports d'identité. (2010, p. 225)

Cartographier n'est pas qu'un mode de représentation graphique et de transcription symbolique, c'est également « une manière de concevoir un régime de savoir impliqué par ces processus. » (2010, p. 229) Si définir consiste à assigner des limites à un objet ou un phénomène et que la définition est utilisée à des fins normatives — comme la réglementation des projets qui se disent de recherche-crédation étant admissibles aux subventions des organismes institutionnels —, **cartographier au contraire c'est appréhender et rendre compte de la diversité et de la singularité des manifestations de ces objets ou phénomènes**. Dans le sillon de Gilles Deleuze et Félix Guattari, pour qui la carte est « tout[e] entière tournée vers une expérimentation en prise sur le réel [, elle] ne reproduit pas un inconscient fermé sur lui-même, elle le construit » (1980, p. 20), Guillaume Sibertin-Blanc considère que la carte « n'est pas un instrument de réflexion, mais de mobilisation ; elle n'est pas un moyen de reproduire une réalité supposée préexistante, mais un opérateur d'exploration et de découverte créatrice de réalités nouvelles » (2010, p. 229). Nous faisons nôtre l'énoncé programmatique selon lequel : « vivre et penser en cartographe impose de renoncer aux catégories de l'essence, pour

promouvoir une analyse sensible à la fois à l'immanence et à la contingence du réel. » (Sibertin-Blanc, 2010, p. 229)

2.8 Démarche cartographique et analyse préliminaire

Suivant la collecte, nous avons procédé à un nettoyage, une organisation et une analyse préliminaire des données pour les deux thématiques identifiées, soit les pratiques et les méthodes de recherche-création des membres du réseau *Hexagram*.

La mise en forme graphique des cartes a été réalisée en collaboration avec Jean-François-Renaud (Professeur, UQAM). **Les cartes peuvent être consultées à l'adresse suivante :** <http://lcpaquin.com/cartoRC/>

2.8.1 Carte des pratiques de RC

Intentions initiales — Description du R et du C

En guise de rappel, notre intention initiale pour cette carte consistait à cartographier les différentes pratiques de la RC des membres du réseau *Hexagram* en tenant compte des relations entre la composante « recherche » et la composante « création » à partir des résultats du sondage en ligne.

Ceci étant dit, seulement quelques répondant(e)s ont fourni des réponses pertinentes aux questions du sondage consistant à décrire séparément les composantes recherche et création au sein de leur pratique de recherche-création. Ainsi, la grande majorité des répondant(e)s n'ont pas décrit la composante recherche reliée à leur composante création alors qu'ils ont davantage décrit la composante création.

Constat d'échec de notre idée de départ :

- Nous avons cru que les répondant(e)s sauraient faire cet exercice, mais nous étions « dans nos têtes » et nous n'avons pas eu le temps de faire remplir un préquestionnaire pour valider notre hypothèse ;
- Peut-être que la majorité répondant(e)s n'ont pas l'habitude de penser la recherche-création en termes de pratique et encore moins des composantes R et C de cette pratique ;
- Par ailleurs, description de l'artefact ou de l'événement qui résulte de la pratique n'est pas une description de la pratique en tant que telle.

Inversement, rendre sa pratique explicite :

- Demande un certain entraînement à la réflexivité pour y arriver soi-même, à l'image du praticien réflexif de Schön (1982/1994) ;
- Ou encore l'intervention d'une personne formée à la technique des entretiens d'explicitation permettant de faire émerger la compréhension et les savoirs contenus dans les pratiques (2004, 2007).

Ceci explique peut-être pourquoi :

- Nous constatons dans certains cas une différence entre ce que les répondant(e)s écrivent sur leur pratique et leur pratique en tant que telle ;
- Ou encore le fait qu'il y a peu d'écrits sur la recherche-crédation de la part des praticien(ne)s qui explicitent leur pratique personnelle au-delà de la description de leurs œuvres.

À la lumière des limites identifiées, une stratégie de collecte de données plus efficace aurait pu consister à définir ce que nous entendons par une « pratique » et à demander directement aux répondant(e)s de nous décrire leur pratique de recherche-crédation en une ou quelques phrases.

Notre solution de replis

Face aux limitations des données récoltées dans le cadre du sondage, notre solution de replis a ainsi été de **réaliser une cartographie des pratiques inférées à partir des descriptions de 117 projets de recherche-crédation** menés par des membres du réseau *Hexagram*.

Pour ce faire :

- Nous avons extrait une description de la pratique de chaque membre à partir des réponses fournies aux questions s'attardant à décrire la « composante recherche », la « composante création », mais surtout « le projet de recherche-crédation choisi » afin de remplir le sondage ;
- Nous nous en sommes également tenus aux mots et formulations originales utilisés ;
- Nous avons préféré une approche de verbalisation longue avec condensation à une approche décontextualisée par mots-clés. Par souci de concision, les réponses ont néanmoins été éditées, mais chaque marque d'édition est demeurée visible.

Afin de procéder à la sélection et l'organisation des pratiques :

- **Étape 1** — Nous avons dans un premier temps tenté d'extraire une description de la pratique de chaque membre à partir de leurs réponses au sondage.
- Afin d'identifier ces pratiques, nous cherchions respectivement :
 - Cynthia : Des verbes d'action, une visée, un contexte, une matière ou un médium ;
 - Louis-Claude : Une formulation qui ramassait les choses, des saillances (ce qui a été dit en premier et/ou le plus souvent).
- Nous avons choisi de ne pas réécrire les réponses, mais plutôt de les éditer en gardant chaque coupe visible, et ce, afin de :
 - Garder la singularité du langage — En effet, chacun a sa propre langue (incarnée, technologique, théorique, engagée, etc.) nous ne souhaitons pas biffer cela dans le contexte d'une approche émergente ;
 - Palier aux limites du sondage — Comme la formulation ne visait pas originellement à décrire la pratique de recherche-crédation, mais plutôt un projet spécifique, nous avons fait de l'édition pour ne garder que ce qui nous

semblait significatif et écarter ce qui diluait la formulation, d'où les nombreuses marques d'édition qui rendent visibles nos interventions.

- Ce processus a peut-être le défaut de trahir la description que les répondant(e)s feraient eux-mêmes de leur pratique si on leur demandait directement, mais a la qualité d'avoir un œil extérieur permettant de mettre en lumière certains éléments qui auraient autrement pu être occultés et de repérer les saillances (éléments forts ou répétitions) dans la description qu'ils (elles) font de leurs projets.
- Une autre limite rencontrée concerne la représentationalité du langage. Une pratique comporte beaucoup de dimensions à intégrer et le langage ne les recouvre pas toutes, surtout lorsqu'il est question des affects.
- **Étape 2** – Cette étape consistait à inférer des intitulés permettant de regrouper un certain nombre de pratiques singulières :
 - Le fait de tenter de regrouper des pratiques dites singulières constitue néanmoins une injonction paradoxale que nous reconnaissons ;
 - Notre défi était notamment de voir jusqu'où nous pourrions contraindre le chaos ;
 - Afin de nous inscrire en cohérence avec notre approche émergente, nous avons autant que possible utilisé des mots qui se trouvaient dans les extraits de pratiques préalablement choisis, utilisé une approche inductive (inspirée par la théorisation ancrée) et assumé notre subjectivité dans ce processus de cartographie ;
 - Cette démarche a permis d'organiser cette diversité, plutôt que de la restreindre ;
 - Ces intitulés ont parfois fait converger des pratiques, alors qu'elles convergeaient d'autres fois naturellement ;

Constats préliminaires

Malgré les limites relevées, notre analyse préliminaire des données du sondage relativement aux pratiques de recherche-crédation des membres du réseau *Hexagram* nous a néanmoins permis de dégager les constats suivants, lesquels demeurent à approfondir. Ainsi :

- Les descriptions fournies sont souvent inscrites dans un discours plus englobant sur les intentions reliées au projet, ce qui est une forme de démonstration de l'intégration de la démarche de recherche-crédation ;
- De façon générale, les répondant(e)s abordent peu leurs projets par le bout formel (p. ex. en décrivant leurs composantes technologiques) ;
- Inversement, ils (elles) entremêlent le plus souvent les dimensions recherche et création à l'ancrage de la pratique dans son contexte social ;
- Certain(e)s répondant(e)s prennent pour point de départ de leur description une discipline et d'autres de leur quête personnelle, cela crée une différence potentielle dans la formulation des pratiques et des termes employés pour les décrire. Cela soulève également un questionnement à savoir jusqu'à quel point le vocabulaire des disciplines vient « lisser » les descriptions de pratiques singulières ;

- On constate également la force (potentielle) de certains groupes de recherche (par exemple *Games Studies* et TAG à Concordia) ;
- Finalement, les pratiques qui relèvent de certaines disciplines de création sont potentiellement plus convergentes que d'autres, plus interdisciplinaires, qui ont davantage tendance à être singulières.

2.8.1 Carte des méthodes de RC

Intentions initiales

En guise de rappel, notre intention initiale pour cette carte consistait à cartographier les méthodes utilisées par les répondant(e)s au sondage. Nous avons donc dans un premier temps procédé à l'extraction des méthodes identifiées par chacun(e)s des 119 répondant(e)s considéré(e)s pour cette partie de l'analyse.

Limites constatées :

- Au total, 367 « méthodes » relativement à 119 projets spécifiques ont ainsi été extraites des réponses sondage ;
- Bien que la majorité des occurrences étaient des répétitions des mêmes méthodes sous des nomenclatures variables, il demeurait difficile vu cette masse de données — et à ce stade préliminaire de la recherche — de représenter sur un même plan l'assemblage méthodologique unique relié à chacun des 119 projets décrits.

Solution de replis

Puisque la méthode d'analyse mise de l'avant ne permettait pas de cartographier les assemblages de méthodes en lien avec des pratiques spécifiques, notre solution de replis a consisté à :

- **Étape 1** — Extraire les 367 méthodes mentionnées dans le sondage et les mettre à plat afin de pouvoir les ordonner ;
- **Étape 2** — Regrouper les méthodes entre elles — notamment les nomenclatures alternatives d'une méthode jugée équivalente ou encore les traductions anglaises et françaises d'un même terme –, permettant ainsi de passer à 190 méthodes.
- **Étape 3** — Classer les méthodes selon leur champ de provenance ou leur affiliation. Pour les méthodes issues des sciences humaines et sociales (SHS) et de l'histoire de l'art, nous avons utilisé les taxonomies provenant de ces champs. Nous avons procédé par émergence en absence d'une taxonomie officielle ;
- **Étape 4** — Représenter les méthodes ainsi organisées sur un même plan en adaptant notamment la taille de la police à la popularité de chacune (plus grande police = plus grand nombre de mentions) ;
- Les assemblages particuliers de méthodes liés à des pratiques sont donc perdus dans la représentation, mais pourraient néanmoins être retracés à travers la carte pour chaque répondant(e).

Constats de notre analyse préliminaire

Notre analyse préliminaire des données du sondage relativement aux méthodes utilisées en recherche-création par les membres du réseau *Hexagram* nous permet de dégager les constats suivants, lesquels demeurent à approfondir.

En premier lieu, il existe parfois une confusion relativement aux méthodes. En effet :

- Certaines « méthodes » déclarées relèvent plutôt de postures épistémologiques ou de champs de recherche ;
- Un flou demeure également entre ce qui est susceptible de constituer des méthodes versus une méthodologie, des techniques et des processus, certain(e)s répondant(e)s énumérant par exemple de façon plus ou moins détaillée leurs étapes processuelles de recherche-création ;
- Afin de refléter cette situation, nous avons choisi de conserver tous les éléments mentionnés par les répondant(e)s peu importe leur nature et de ne pas « faire le ménage » dans leurs réponses.
- Suscitant une certaine dose de débats concernant ce qui devrait se retrouver — ou pas — sur la carte des méthodes, ce choix permet également de favoriser une diversité de visions et d’approches méthodologiques relativement à la RC, plutôt que de figer la réflexion dans une seule perspective.

Par ailleurs, un grand nombre de répondant(e)s ont mis de l’avant des bricolages méthodologiques complexes :

- Certain(e)s répondant(e)s ont identifié près d’une dizaine de méthodes liées à leur projet de recherche-création ;
- Souvent on retrouve des méthodes issues de la création artistique liées ou entrelacées à des méthodes issues des sciences humaines et sociales, en plus de mobiliser des approches qui sont propres à chaque projet ;
- L’ensemble des réponses obtenues reflète par ailleurs la diversité des pratiques de RC des membres du réseau *Hexagram*.

Quelques tendances sont observées :

- Plusieurs méthodes utilisées semblent influencées par la formation des participant(e)s et leur héritage « disciplinaire » (p. ex. pour les méthodes issues de sciences humaines et sociales, de l’histoire de l’art ou de la création artistique ou médiatique) ;
- Un autre ensemble de méthodes semble davantage influencé par les pratiques liées à la technologique (p. ex. design itératif, méthode agile, prototype, etc.) ;
- Ou encore par des pratiques plus centrées sur l’humain (p. ex. approche heuristique, phénoménologique, pratiques réflexives, etc.).

Une certaine fluidité entre les méthodes et les pratiques est également observée :

- Une pratique devient parfois une méthode au service d’une autre pratique (p. ex. dans le cas de l’entrevue) ;

- Une méthode pour faire du sens peut également devenir une méthode de création et vice-versa ;
- L'usage et la pratique transforment par le fait même les méthodes.

Finalement, quelques constats généraux sont dressés :

- Les méthodes mobilisées tendent à séparer la composante recherche de la composante création ;
- Les méthodes liées à la composante recherche sont majoritairement empruntées à des traditions de recherche existantes, mais sans doute adaptées au contexte du faire-œuvre. Pourtant la grande majorité des répondant(e)s n'arrivaient pas à décrire la composante recherche de leur pratique de recherche-création ;
- La RC s'inscrit ainsi dans une perspective inter/trans/pluridisciplinaire ;
- Les méthodes qui mentionnent explicitement la recherche-création ou des équivalents anglophones (par exemple PbR, PaR, AR) où les deux composantes sont liées ne décrivent pas l'assemblage spécifique qui en est fait, mis à part l'importance de documenter la pratique.

Alternative à explorer

Une alternative cartographique aurait pu être d'organiser les méthodes par rapport à la définition de ce qu'est une pratique selon Schaztki (2001). Ainsi :

- L'insistance sur l'aspect « incarné » lié à la notion de pratique favorise des méthodes liées à l'être au monde du (de la) chercheur(e) et à la réflexivité ;
- L'insistance sur l'aspect « matériellement médié » lié à la notion de pratique favorise des méthodes liées au *making*, à la situation et à l'objet ;
- L'insistance sur l'aspect « compréhensions partagées » lié à la notion de pratique favorise des méthodes liées au faire du sens, les méthodes dites compréhensives, axées sur la justification, la collaboration, le contexte, ou encore la mise en valeur des assises théoriques du projet ;
- Finalement, l'insistance sur l'aspect « constitutif du social » lié à la notion de pratique favorise des méthodes liées à la transformation et la collaboration.

2.9 Les suites du projet

Plutôt que de proposer une vision figée des résultats obtenus, ces premières versions des cartes et des notes d'analyse préliminaires se veulent des outils heuristiques appelant à la poursuite d'une réflexion collective sur les diverses pratiques de recherche-création. Afin de soutenir cette vision — et de remplir le troisième objectif associé à cette recherche — nous invitons nos lecteur(trice)s à nous faire part de leurs commentaires pour la suite du projet, notamment en nous retourner des copies annotées des cartographies disponibles sur le site du projet. Voir le : <http://lcpaquin.com/cartoRC/>

Par ailleurs, et ce afin d'envisager les étapes subséquentes possibles à ce projet, nous aimerions dans un premier temps poursuivre le dialogue avec les membres du réseau

Hexagram afin de pallier aux incompréhensions possibles suscitées par les questions du sondage. Par exemple, il pourrait s'agir de :

- Faire circuler les cartographies auprès des répondant(e)s afin de recueillir leurs suggestions et réactions. Par exemple : Est-ce qu'ils (elles) reconnaissent leur pratique et leurs méthodes dans ce qui a été extrait ? Si oui ou non, pourquoi ? S'ils (elles) avaient à décrire leurs pratiques autrement, quelle serait la formulation ? Des méthodes de recherche-crédation employées sont-elles absentes ? Quelle est leur conception du lien entre les composantes R et C au sein de la recherche-crédation ?
- Tenir un atelier où les participant(e)s sont invité(e)s à tracer leur(s) trajet(s) méthodologique(s) sur la carte physique avec des marqueurs et à la bonifier au besoin. La carte deviendrait ainsi un outil de travail heuristique collaboratif.
- Réaliser des entrevues ou des séances d'observation participante avec des répondant(e)s afin d'avoir accès à leurs pratiques au-delà de leur description écrite.
- Mettre sur pied un groupe de réflexion afin de poursuivre cette recherche dans une perspective davantage ouverte et collaborative.

Certaines dimensions éthiques seront cependant à valider avant d'entreprendre ces étapes subséquentes et d'ainsi bonifier la cartographie actuelle.

3. Références

- Barad, K.M. (2007). *Meeting the Universe Halfway: Quantum Physics and the Entanglement of Matter and Meaning*.
- Borgdorff, H. (2012). *The conflict of the faculties: perspectives on artistic research and academia*. Amsterdam: Leiden University Press.
- Deleuze, G. et Guattari, F. (1980). *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie*. (Vol. 2). Paris : Éd. de minuit.
- Gergen, M. et Gergen, K.J. (2000). Qualitative Inquiry: Tensions and Transformations. Dans Denzin, N. K. et Y. S. Lincoln (dir.), *Handbook of qualitative research*. Thousand Oaks, California: Sage Publications.
- Haseman, B. (2006). A Manifesto for Performative Research. *Media International Australia incorporating Culture and Policy*(118), 98-106.
- Leavy, P. (dir.). (2017). *Handbook of Arts-Based Research*. New York : Guilford Press.
- Poissant, L. (2015). Méthodologies de la recherche-crédation. *Archée*.
- Rogers, E. M., et Kincaid, D. L. (1981). *Communication Networks. Toward a New Paradigm for Research*. New York: Free Press.

- Schatzki, T.R. (2001). Introduction Practice theory. Dans Schatzki, T. R., K. Knorr-Cetina et E. v. Savigny (dir.), *The practice turn in contemporary theory*. London; New York: Routledge.
- Schön, D. A. (1982/1994). *Le praticien réflexif : à la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel*. Montréal : Éditions Logiques.
- Sibertin-Blanc, G. (2010). Cartographie et territoires : La spatialité géographique comme analyseur des formes de subjectivité selon Gilles Deleuze. *L'Espace géographique.*, 39(3), 225-238.
- Schatzki, T. R., Knorr-Cetina, K. et Savigny, E. V. (2001). *The practice turn in contemporary theory*. London; New York: Routledge.
- Vermersch, P. (2004). Aide à l'explicitation et retour réflexif. *Éducation permanente* (160).
- Vermersch, P. (2007). Bases de l'auto-explicitation. *Expliciter le journal de l'association GREX Groupe de recherche sur l'explicitation*, 69(Mars), 1-31.